

Paul BARGUET

Hommage à Champollion

Extrait des

CAHIERS D'HISTOIRE

Tome XVII - N° 4 - 1972

IMPRIMERIE ALLIER - GRENOBLE

Bibliothèque Maison de l'Orient



150253

SOMMAIRE

	Pages
<i>Articles :</i>	
Paul BARGUET. — Hommage à Champollion	311
Maurice GONTARD. — Deux camarades du collège royal de Lyon : Hippolyte Fortoul et Frédéric Ozanam	317
Roger PIERRE. — Aux origines du mouvement ouvrier dans la Drôme : Les ouvriers chapeliers du Bourg-de-Péage et de Romans (1850- 1890)	333
<i>Mélanges :</i>	
André PELLETIER. — Vienne antique	361
<i>Chronique :</i>	
Activité du Centre d'Histoire du Catholicisme (Lyon II) en 1971-1972.	365
La notion de civilisation chrétienne en Europe du XVIII ^e au XX ^e siècle (Travaux des Centres de recherches d'histoire religieuse de Paris et de Lyon)	367
<i>Comptes rendus :</i>	
Richard GASCON. — Grand Commerce et vie urbaine au XVI ^e siècle. Lyon et ses marchands (Gérard GANGNEUX)	377
Alain NIDERST. — Fontenelle à la recherche de lui-même (1657-1702) (J.-P. COLLINET)	386
Bayle polémiste. Extraits du Dictionnaire historique et critique. Présen- tation, notes et choix de textes par Jacques SOLÉ (J.-P. COLLINET).	388
HALL (Thadd E.). — France and the Eighteenth Century Corsican Question (René LACOUR)	389
René PICHELOUP. — Les ecclésiastiques français émigrés ou déportés dans l'Etat pontifical, 1792-1800 (A.L.)	394
Maurice AGULHON. — La République au village : les populations du Var de la Révolution à la Seconde République (A. RIVET)	396
Pierre ZIND. — L'enseignement religieux dans l'Instruction primaire publique en France de 1850 à 1873 (J. GODEL)	398
Jean-Pierre-A. BERNARD. — Le parti communiste français et la question littéraire 1921-1939) (R. LEWIN)	402

CAHIERS D'HISTOIRE

revue trimestrielle publiée avec le concours du C. N. R. S. par le Comité historique
des régions lyonnaise, stéphanoise, dauphinoise et savoyarde, 72, rue Pasteur, Lyon-7^e.

	Abonnement	Prix du numéro
France, Allemagne Fédérale, Benelux, Italie	35 F	10 F
Autres pays	40 F	12 F

C.C.P. COMITE HISTORIQUE, Lyon 1004-80.

Président du Comité	André LATREILLE.
Directeur de la revue	Ambroise JOBERT.
Secrétaire administratif	Claude ORRIEUX.
Trésorier	Bernard DEMOTZ.

Correspondance. — Toute la correspondance sera envoyée à M. le Secrétaire des *Cahiers d'Histoire*, 72, rue Pasteur, Lyon (7^e), où une permanence est assurée le mercredi, de 15 heures à 18 heures.

Rédaction. — Adresser manuscrits et comptes rendus à M. Ambroise JOBERT, 2, place Paul-Mistral, 33 - Grenoble.

Hommage à Champollion

L'année 1972 marque le cent-cinquantième anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes par J.-Fr. Champollion : le 27 septembre 1822, l'illustre Dauphinois communiquait à l'Académie des Belles-Lettres de l'Institut les éléments essentiels de sa découverte, dont il exposa le détail dans la célèbre « Lettre à Monsieur Dacier », parue la même année.

S'il n'est pas de devoir plus agréable, pour un égyptologue, que de rendre hommage à un tel maître, il lui est bien difficile de ne pas répéter ce qui a été déjà dit, et l'on ne peut guère ajouter aux études et nombreux articles qui ont été écrits sur l'homme et sur ses travaux. Un bilan de ce qui a été accompli depuis cette date en égyptologie va être établi par les égyptologues du monde entier, et paraîtra prochainement par les soins de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire; il concerne l'écriture, la langue, la grammaire, le vocabulaire et la connaissance des textes de l'Égypte ancienne. Mais, en dehors de tout exposé didactique et technique, il convient de mettre l'accent sur quelques principes énoncés par Champollion, et qui, tout à la fois, fondaient et réglementaient l'archéologie scientifique; car l'archéologie égyptienne est la plus ancienne de toutes : elle précède de vingt ans celle de la Mésopotamie, et de cinquante ans celle de la Grèce. Du reste, Champollion ne faisait en cela que reprendre le flambeau tenu jadis par les Pharaons de la XXVI^e dynastie (664-525 av. J.-C.), qui, au sortir d'une cruelle occupation étrangère, avaient voulu faire revivre leur glorieux et déjà lointain passé, inaugurant ainsi l'archéologie nationale.

**

Si l'expédition de Bonaparte en Égypte se termina fâcheusement sur le plan militaire, ce qui fit perdre à la France presque tout son butin archéologique, elle eut le mérite de créer une science nouvelle, l'égyptologie. En un concours extraordinaire de circonstances, deux

documents essentiels tombèrent précisément dans le domaine public au moment où se formait un jeune orientaliste, Jean-François Champollion, chez qui les phrénologues avaient déjà décelé la bosse des langues, de la mémoire et de la curiosité, et qui se révélait féru de grec, d'hébreu, d'arabe, de syriaque et de copte; à ces documents, exhumés en 1799 (la Pierre de Rosette) et en 1815 (socle d'obélisque de Philae), vint s'ajouter un bas-relief gravé de cartouches royaux, qui constitua le détonateur pour l'étréscelant génie du jeune savant, obsédé, depuis l'âge de 10 ans, par l'Égypte et sa mystérieuse écriture, et qui était déjà érudit à 14 ans. Si Lyon le vit seulement passer lorsqu'il partit pour l'Égypte après sa découverte de la lecture des hiéroglyphes, le Dauphiné, d'où sa famille est originaire, et Grenoble, où il commença ses études en 1801 et où il revint enseigner en 1809 comme professeur d'Histoire à la Faculté, lui furent toujours chers; nourri de l'encyclopédie « Description de l'Égypte », composée par les savants de Bonaparte et de son « Institut d'Égypte », il réussit, en dix ans, de la date de sa découverte (1822) à sa mort (1832), à résoudre la grande énigme et à replacer dans l'histoire une des plus grandes civilisations de l'antiquité; cette révélation enflait tellement son cœur que sa description des sites d'Égypte, qu'il visitait habillé à la turque, coiffé d'un turban et cimenterre au côté, atteint souvent au lyrisme, et révèle une âme de poète qui perceait déjà dans les nombreuses poésies frivoles qu'il s'amusa à composer dans sa jeunesse et qui montrent que ce grammairien studieux savait être aussi un esprit enjoué et plein d'humour.

Ce voyage en Égypte, auquel il rêvait depuis si longtemps, et qu'il fit accompagné de quelques dessinateurs, il en avait minutieusement établi le plan, comme on le voit dans le Mémoire qu'il adressa au roi Charles X en 1827, comme demande de mission; son grand désir, en particulier, était de compléter les volumes de la « Description de l'Égypte », où la partie épigraphique avait été quelque peu négligée du fait que la langue égyptienne était encore inconnue; *or, son exposé, en vingt points, des travaux qu'il voulait alors voir exécuter, peut encore actuellement servir de modèle aux archéologues.*

Déjà, depuis l'expédition de Bonaparte, un bon nombre de monuments avaient, hélas! disparu, démolis par les habitants pour leurs propres constructions; certes, il restait suffisamment à exploiter, pour Champollion, quelque immodéré qu'il fût dans ses désirs; et, de fait, ses « portefeuilles égyptiens » furent largement fournis en relevés épigraphiques de toutes sortes, décrivant aussi bien les monuments de l'Égypte que les sites de Nubie, qu'il découvrait et identifiait avec une admirable maîtrise. Mais il était très conscient des déprédations et destructions accomplies par quelques voyageurs, et surtout par les

fellahs et les marchands d'antiquités; et, dans une note écrite au vice-roi Méhémet-Ali, en 1829, il demandait que « dans l'intérêt bien entendu de la science... on soumette les fouilleurs à un règlement tel que la conservation des tombeaux découverts aujourd'hui, et à l'avenir, soit pleinement assurée et bien garantie contre les atteintes de l'ignorance ou d'une aveugle cupidité ». *Ainsi, pour la première fois, se trouvait exposé le principe de l'établissement d'un service de conservation des antiquités de l'Égypte*; cette réglementation officielle, qu'il appelait de ses vœux et qui devait prohiber l'exportation des antiquités, ne fut promulguée par le Pacha qu'en 1835, donc trois ans après sa mort, et ce n'est qu'en 1858 que son neveu, A. Mariette, put fonder enfin le Service des Antiquités de l'Égypte, protégeant le patrimoine national. Bien sûr, le commerce des antiquités ne cessa pas pour autant, mais la démolition systématique des monuments fut arrêtée.

À la lecture des lettres qu'il écrivit pendant son voyage à son frère, on voit combien était extraordinaire l'activité de Champollion dans ce qu'il considérait comme sa « terre sainte », courant d'un site à l'autre en copiant sans relâche, reconstruisant instantanément, et avec quelle sûreté ! L'histoire de l'ancienne Égypte, et déplorant les trop longues et monotones soirées passées à la lueur des chandelles (« toujours fumer ou jouer à la bouillotte ! »).

C'est la marque des monuments égyptiens d'être non seulement tous décorés, mais aussi couverts de textes; aussi note-t-il que « chaque monument de l'Égypte s'explique par lui-même et devient, si l'on peut s'exprimer ainsi, son propre interprète ». Certes, les bas-reliefs historiques retenaient surtout son attention, leur abondance étant, du reste, extrême; ils fournissaient matière à son extraordinaire érudition, par les noms des Pharaons, des villes et des nombreux peuples tributaires de l'Égypte, dont ils étaient inscrits. Mais l'art égyptien aussi le passionnait, par sa richesse et sa diversité. Quel émerveillement fut le sien quand il vit apparaître les admirables fresques des hypogées de Beni-Hasan, « toutes relatives à la vie civile, aux arts et métiers, et ce qui était neuf, à la caste militaire », et quand l'éponge, « la plus belle conquête que l'industrie humaine ait pu faire », révéla leurs peintures, « véritables gouaches, d'une finesse et d'une beauté de dessin fort remarquables », débarrassées pour la première fois de la croûte de poussière fine qui les dissimulait !

Pourtant c'est Thèbes qui déchaîne son enthousiasme, avec ses temples et ses nécropoles, Thèbes « le Paris de l'Égypte », « cette aînée des villes royales », « ce que la main de l'homme a fait de plus grand et de plus merveilleux ». Installé, à Biban el Molouk, dans la tombe de Ramsès VI, « le meilleur logement et le plus magnifique

qu'il soit possible de trouver en Egypte », *il découvre, le premier, que les légendes qui accompagnent les bas-reliefs peints ornant ses parois et ses plafonds exposent la solarisation du roi, Pharaon, image du soleil pendant sa vie, s'absorbant dans le soleil après sa mort, et descendant avec lui dans le monde souterrain pour renaître à l'orient; le premier aussi, il comprend, devant le détail des scènes représentant le châtimeut des coupables, que « cette série de tableaux nous donne le système psychologique égyptien dans ses points les plus importants, les récompenses et les peines ».*

Il est profondément impressionné par l'architecture égyptienne de toutes les époques : « Aucun peuple ancien n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi large, aussi grandiose »; elle est, pour lui, un « *art chiffré* », ce qui explique qu'elle ait moins varié au cours de l'histoire, alors que la sculpture et le bas-relief ont fort évolué. Sur ce point, la réaction de Champollion est vive devant les temples tardifs, ceux d'époque ptolémaïque et romaine : « c'est la grâce et la majesté réunies au plus haut degré », dit-il de l'architecture de Dendérah, mais il ajoute que ses bas-reliefs sont « détestables » et « de mauvais goût »; et l'on peut bien croire que les artistes du Nouvel Empire lui eussent donné raison, car c'est vraiment l'art de la décadence. Mais relevons *la remarque pertinente qu'il fait sur sur ces temples tardifs, qu'ils ne sont qu'une « seconde édition » de temples qui existaient dans les temps pharaoniques*, et ne contiennent « aucune nouvelle forme de divinité », la domination des Grecs et des Romains n'ayant produit aucune innovation.



A l'émotion que ressent le savant devant les chefs-d'œuvre qu'il découvre, se joint la joie et la fierté de voir se confirmer sa compréhension du système hiéroglyphique. Parvenu au point extrême de son voyage, à Ouadi Halfa, il peut écrire à Dacier : « Je suis fier maintenant que, ayant suivi le cours du Nil depuis son embouchure jusqu'à la seconde cataracte, j'ai le droit de vous annoncer qu'il n'y a rien à modifier dans notre Lettre sur l'alphabet des hiéroglyphes; notre alphabet est bon : il s'applique avec un égal succès, d'abord aux monuments égyptiens du temps des Romains et des Lagides, et ensuite, ce qui devient d'un plus grand intérêt, aux inscriptions de tous les temples, palais et tombeaux des époques pharaoniques. » On mesure, par ces simples lignes, combien Champollion avait été impatient, après les critiques dont il avait été l'objet, de voir, par de nouvelles recherches sur le terrain, que sa théorie des hiéroglyphes était bien fondée; sa « Grammaire égyptienne » et son « Dictionnaire hiéroglyphique » pouvaient désormais paraître.

Mais celui qui était un maître philologue n'était pas insensible aux leçons de l'histoire : « Dans ces restes si fragiles et si mutilés d'un monde qui n'est plus, j'ai vu, comme dans celui d'aujourd'hui, que du sublime au ridicule il n'y a qu'un pas; que le temps réduit au même niveau et entraîne sans distinction ce qu'il y a de plus grand et de plus petit, de plus grave et de plus futile, de plus triste et de plus gai. A côté d'un fragment d'acte du règne de Ramsès le Grand... ou de tout autre grand pasteur des peuples, j'ai trouvé un débris de caricature égyptienne représentant un chat qui garde des canards, la houlette à la main...; près des nom et prénom du belliqueux Moëris, un rat armé en guerre... » Ces réflexions mélancoliques évoquent en même temps les jalousies que quelques collègues et faux savants montrèrent devant ses lauriers précoces; mais celui qui s'intitulait fièrement « l'Égyptien » en sentait trop le ridicule pour en être vraiment blessé; sa jeunesse de caractère et sa finesse d'esprit s'en amusaient même parfois, conscient qu'il était de la valeur de son œuvre et de la science nouvelle qu'il venait de forger de toutes pièces.

Paul BARGUET,
*Professeur à l'Université
Lyon II.*